

Nouvelles recherches à Padayatak tépé au Kashka-daria (Ouzbékistan)

Johanna Lhuillier et Mutalib Hasanov



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiecentrale/1928>
ISSN : 2075-5325

Éditeur

Éditions De Boccard

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2013
Pagination : 389-398
ISBN : 978-2-7018-0347-0
ISSN : 1270-9247

Référence électronique

Johanna Lhuillier et Mutalib Hasanov, « Nouvelles recherches à Padayatak tépé au Kashka-daria (Ouzbékistan) », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 21/22 | 2013, mis en ligne le 30 septembre 2014, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiecentrale/1928>

Nouvelles recherches à Padayatak tépé au Kashka-daria (Ouzbékistan)

Johanna LHUILLIER¹, Mutalib HASANOV²

Résumé

Situé non loin de Shahr-i-Sabz dans le Kashka-daria, sur la rive gauche du Shurob-saj, le site de Padayatak tépé forme dans l'Antiquité avec Sangir tépé et Uzunkyr la cité de Kish-Nautaka. Objet de recherches ponctuelles depuis les années 1980, Padayatak tépé présente un important potentiel de recherche en raison de son occupation sans interruption de l'âge du fer ancien à la période hellénistique. Pour cette raison, la Mission archéologique franco-ouzbèke de Sogdiane a mené aux printemps 2011 et 2012 deux campagnes sur le site afin d'en caractériser la stratigraphie.

Mots-clés

Asie centrale, Padayatak tépé, Sogdiane, âge du fer ancien, époque achéménide, époque hellénistique, époque médiévale tardive.

Abstract

Not far from Shahr-i-Sabz in the Kashka-daria region, on the left bank of the Shurob-saj, the site of Padayatak tepe, together with Sangir tepe and Uzunkyr, formed during Antiquity the old city of Kish-Nautaka. Occasionally studied since the 1980s, Padayatak tepe has a major potential for research due to its uninterrupted occupation from the Early Iron Age to the Hellenistic period. For this reason, the French-Uzbek Archaeological Mission of Sogdiana led two campaigns to characterize the stratigraphy of the site, during the spring of 2011 and 2012.

Keywords

Central Asia, Padayatak tepe, Sogdiana, Early Iron Age, Achaemenid period, Hellenistic period, Late Medieval period.

389

1. **Johanna Lhuillier** est post-doctorante de la Fondation Alexander von Humboldt au Deutsches Archäologisches Institut (depuis 2012), chercheur associé CNRS-UMR 7041 et co-responsable de la fouille de Padayatak tépé (MAFouz de Sogdiane). Ses recherches portent sur l'ensemble de la séquence de l'âge du fer en Asie centrale (II^e-I^{er} millénaires av. n.è.) dans la partie méridionale de l'Asie centrale. À ce titre, elle a pris part aux travaux de la MAFAC en Iran et participe aux recherches de la MAFouz de Sogdiane et de la MAFouz-Protohistoire en Ouzbékistan et à celles de la MAFTur au Turkménistan.
Contact : johanna.lhuillier@mae.u-paris10.fr
2. **Mutalib Hasanov** est chercheur à l'Institut d'archéologie de Samarkand depuis 1981. Il est spécialisé sur les périodes allant de l'âge du fer au Haut Moyen Âge. Il a été associé à la mission de Pendjikent (dir. B. Marshak), a dirigé et co-dirigé de nombreuses fouilles, notamment à Kurgancha et Erkurgan. Depuis 1989, il a été associé aux activités de la MAFouz de Sogdiane (Afrasiab, Derbent, Koktepe, Kindikli-tepe), de la mission américano-ouzbèke de Berkeley (Sangir tépé), de la Mission archéologique italienne de Samarkand (Sazagan) et de la MAFouz-Protohistoire (Dzharkutan). Il dirige actuellement des fouilles à Afrasiab, Sangir tépé (avec Cl. Rapin) et Padayatak tépé (avec J. Lhuillier).
Contact : mutalibkhasanov@yahoo.com.au

Le site de Padayatak tépé se trouve près du village de Kumyr tépé, à 10 km au nord-ouest de Shahr-i-Sabz (province administrative du Kashka-daria). Il est situé sur la rive gauche du Shurob-saj, affluent du Kashka-daria, qu'il surplombe d'une vingtaine de mètres sur ses côtés septentrional et occidental (figure 1^A). Au sud et à l'est, il est bordé par un fossé et s'élève de 6 à 8 m par rapport au niveau de la plaine environnante (figure 1^B). Le sommet du site, qui couvre environ 3 ha, a été nivelé par sa mise en culture il y a une vingtaine d'années. D'après le relief, il était entouré par une fortification qui comportait peut-être des tours.

Padayatak tépé forme avec les sites voisins de Sangir tépé et Uzunkyr un complexe souvent identifié à l'ancienne Kish / Kesh ou Nautaka³. Alors que, dans cet ensemble, le site d'Uzunkyr comprend une section de la puissante enceinte urbaine et que celui de Sangir tépé, situé 800 m plus au sud, constitue un sanctuaire hors les murs, Padayatak tépé correspondrait à la « ville haute » de la cité antique.

Dans ce contexte, le site de Padayatak tépé présente un potentiel de recherche particulièrement important, car il fait partie des rares établissements d'Asie centrale occupé sans discontinuité sur une période de plus d'un millénaire. Cette séquence chronologique, encore entachée de nombreuses zones d'ombre, a pu être explorée sur divers sites fouillés de manière complémentaire par la Mission archéologique franco-ouzbèke de Sogdiane depuis une vingtaine d'années, à Afrasiab, Koktepe et Sangir tépé en particulier. Ces recherches ont permis de parfaire les connaissances sur la Sogdiane de l'âge du fer à la période hellénistique, longue période durant laquelle la région est intégrée dans l'ensemble culturel plus vaste de l'Asie centrale, tout en conservant des particularités propres. Les travaux lancés en 2011 à Padayatak tépé s'inscrivent donc dans le prolongement de ces recherches, centrées sur l'évolution urbaine de la Sogdiane durant le I^{er} millénaire av. n. è.

LES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES ANCIENNES SUR LE SITE

Padayatak tépé est aujourd'hui bien moins connu que les sites voisins de Sangir tépé et d'Uzunkyr, qui ont fait l'objet de recherches plus approfondies et presque ininterrompues depuis le début des années 1980 (Hasanov, Mehendale 2004; Krašeninikova 1985, 1986; Lušpenko 2000; Sagdullaev, Lušpenko 1989).

3. Le nom de Kish/Kesh est attesté dans des parchemins administratifs de l'époque achéménide découverts il y a peu d'années au pied de l'Hindukush (Shaked 2003). Nautaka, mentionné par les historiens d'Alexandre le Grand, viendrait d'une forme iranienne signifiant « les neuf cours d'eau » et correspondrait au bassin supérieur du Kashka-daria (Grenet 2002). Alexandre se serait appuyé sur la cité pour ses opérations durant l'hiver 328-327 av. n. è. en raison de la position stratégique qu'elle occupe sur la route de Bactres à Samarkand (Rapin sp).

Les premières fouilles y ont été menées par N. I. Krašeninnikova (1985, 1986), qui a fait un sondage sur le mur d'enceinte nord sur 4 m de profondeur et 7 m de largeur (chantier 1), mettant en évidence une occupation des périodes achéménide et hellénistique.

Interrompus en 1997, les travaux ont ensuite repris sous l'impulsion d'une mission conjointe du musée Amir Timur de Shahr-i-Sabz et de la chaire d'archéologie de l'Université de Tachkent qui a ouvert trois chantiers. N. Hušbaktov a tout d'abord repris le chantier 1, dont la fouille a montré trois étapes de construction du mur d'enceinte. A. Omel'čenko a, quant à lui, mis au jour au centre du site (chantiers 2 et 4) une cour contenant des fosses, des huttes semi-enterrées et des foyers (Omel'čenko, Mamadiev 1999; Omel'čenko 2004). Selon lui, l'absence d'habitations en briques ou pisé, la quantité de fosses et la présence d'une fortification sont autant d'indices convergents pour indiquer que le site occupait une fonction d'avant-poste et de forteresse-grenier. L'occupation hellénistique de Padayatak tépé irait de la fin du IV^e siècle à la seconde moitié du III^e siècle av. n. è (Omel'čenko 2006). La même année, M. Hasanov a ouvert un petit sondage dans la partie occidentale du mur d'enceinte (chantier 3), mettant en évidence la présence d'un couloir interne au rempart (Hasanov 1998).

En 1999-2000, la Mission archéologique américano-ouzbèke de Berkeley dirigée par S. Mehendale et M. Hasanov a mené une étude ponctuelle du site, essentiellement fondée sur une reprise des chantiers ouverts précédemment (Mehendale 2000). Le nettoyage du chantier 1 par B. Matbabaev a permis de mettre deux périodes d'occupation en évidence, une première à l'époque achéménide, durant laquelle cette partie du site n'aurait pas été protégée par une enceinte, et une seconde à l'époque hellénistique. Le chantier 3 a été repris par M. Hasanov et élargi quelques mètres plus au sud par l'ouverture d'une nouvelle tranchée.

LES CAMPAGNES 2011-2012 SUR LE SITE

Afin de comprendre la nature de l'occupation du site dans son contexte environnemental, nous avons tout d'abord mené une petite prospection aux alentours immédiats du site, sur les deux rives du Shurob-saj, une zone plus large ayant déjà été préalablement explorée par la Mission américano-ouzbèke (Codella 2003). À cette occasion, nous avons pu observer que la majorité des sites contemporains de Padayatak tépé avaient disparu depuis les années 1970-1980, quand N. I. Krašeninnikova observait de petits *tépé* occupés dans l'Antiquité (1985, p. 534). En effet, la mise en culture des environs du site a entraîné un abaissement de 2 à 3 m du niveau de la plaine, et donc une destruction importante des couches archéologiques et de l'essentiel du site *extra muros*. Les sites conservés sur la rive droite du Shurob-saj sont pour l'essentiel postérieurs à la période kouchane et seule une zone située face à Padayatak tépé, au nord et au nord-est, a montré une occupation comparable et sans doute liée, avec la céramique de toutes les périodes de l'âge du fer à l'époque hellénistique.

Depuis la création d'un barrage il y a une quarantaine d'année, le niveau du Shurob-saj s'est abaissé de plusieurs mètres, créant un front vertical de plusieurs dizaines de mètres de haut, qui, en raison d'une importante érosion⁴, a provoqué l'effondrement d'une partie des côtés septentrional et occidental du site de Padayatak tépé (figure 1^A). La coupe qui s'est ainsi créée a permis de voir que les couches archéologiques, qui reposent sur une butte naturelle, ont une épaisseur moyenne de 4 à 5 m environ.

Afin d'obtenir l'image la plus complète possible de l'occupation du site, nous avons choisi d'une part de nettoyer d'anciens chantiers au nord et au nord-ouest du site (chantiers 1 et 2C) et d'autre part d'en implanter des nouveaux (chantiers 5 et 6), également au nord-ouest.

En effet, une prospection géo-magnétique menée dans la partie centrale du site (prospection S. Gondet) a mis en évidence le fait que la zone orientale a subi d'importantes perturbations de surface à la suite d'anciens travaux agricoles, tandis que la zone occidentale, sur laquelle nos efforts se sont concentrés, était mieux préservée. Diverses anomalies pouvant traduire la présence de structures archéologiques ont tout de même pu être identifiées dans l'ensemble du site, notamment dans la partie nord-ouest où l'on peut identifier un ou plusieurs bâtiments d'orientation approximativement nord/sud et longs de plusieurs dizaines de mètres.

UNE LONGUE STRATIGRAPHIE

L'ensemble de ces travaux a permis de préciser que la séquence stratigraphique s'étend sur une longue période allant du début de l'âge du fer à la fin de la période hellénistique, avec une réoccupation ponctuelle à l'époque médiévale.

Époque médiévale

De durée très brève, cette ultime occupation est représentée dans les chantiers 5 et 6 par quelques vestiges d'un mur très abîmé, plusieurs sépultures, ainsi qu'un complexe de céramique incluant des tessons glaçurés. Identifiée ici pour la première fois, cette phase semble limitée à une zone réduite du nord-ouest du site. La présence juste en face, sur la rive opposée du Shurob-saj, du grand site de Bozor tépé qui date des XVI^e-XVIII^e siècles, permet d'émettre l'hypothèse selon laquelle les vestiges identifiés à Padayatak tépé pourraient être ceux d'un petit poste de guet lié au grand site voisin.

4. En accord avec les autorités administratives en charge de la protection du patrimoine dans la province du Kashka-daria, nous avons décidé de procéder à des aménagements du Shurob-saj qui devraient sinon empêcher, du moins ralentir ce processus d'érosion. Pour ce faire, nous avons dévié le cours de la rivière en deux endroits, l'un à l'ouest du site, l'autre au nord-ouest, au moyen de barrages aménagés avec des sacs de sable. En comblant le lit du saj à l'ouest, nous avons ainsi pu en détourner le cours sur une longueur de 25 à 30 m.



A

B



Figure 1 – Padayatak tépé. **A.** Vue du côté nord-ouest du site montrant l'érosion et l'épaisseur des couches archéologiques ; **B.** Vue du côté sud du site (© J. Lhuillier, MAFOuz de Sogdiane).

Époque hellénistique

La grande majorité des structures mises au jour se rapporte à la période hellénistique, pour laquelle nous avons pu mettre en évidence quatre occupations successives, dans une alternance de phases construites et de phases de creusement de fosses.

C'est dans le chantier 5 que l'occupation hellénistique la plus longue a pu être identifiée, avec une épaisseur stratigraphique cumulée de 2,30 m. L'étape la plus récente est représentée par un ensemble de fosses rondes ou ovales creusées dans les ruines d'un bâtiment abandonné, en partie dans le niveau de comblement, en

partie dans les murs eux-mêmes. Cette étape comprend également une hutte semi-enterrée comportant une entrée trapézoïdale du côté sud et une pièce rectangulaire au nord. Du bâtiment endommagé par ces fosses ne subsistent que deux murs d'orientation nord-nord-est/sud-sud-ouest et ouest-nord-ouest/est-sud-est. Des niveaux de sol, un foyer et diverses fosses et silos circulaires attestent d'une occupation antérieure. Ces fosses et silos recoupent à leur tour un bâtiment plus ancien orienté nord-nord-est, dont une pièce d'habitat mesurait 3,70 × 1,90 m. Les murs sont construits en briques crues de 44 × 44 × 16 cm, l'un des formats caractéristiques de la période hellénistique en Asie centrale.

L'occupation la plus récente a également été mise en évidence dans les chantiers 2C et 6. Le premier chantier présente un grand nombre de fosses creusées dans les niveaux d'abandon consécutifs à l'écroulement d'un bâtiment important, tandis que le second comprend un niveau de sol percé de nombreux trous de poteaux évoquant une occupation légère. Dans ces deux chantiers on n'a cependant pas atteint les niveaux correspondants aux étapes les plus anciennes de la période hellénistique.

Le site semble avoir comporté un mur d'enceinte pendant l'essentiel de la période hellénistique, avec au moins deux étapes successives que nous avons pu suivre dans le chantier 1. Dans la partie nord-ouest du site la prospection magnétique a également permis d'identifier une structure massive, non visible en topographie, mais qui semble bien constituer une partie du rempart.

Bien que la majorité des structures semble se rattacher à la phase ancienne (seconde moitié du IV^e – première moitié du III^e siècle av. n.è.), la céramique et l'ensemble des autres trouvailles (figure 2^{B-D}) sont représentatives de la totalité de la période hellénistique⁵.

Époques pré-achéménide et achéménide

La présence dans tous les chantiers de tessons de type Yaz II-III (les deux étant très difficiles à distinguer les uns des autres) indique une occupation des périodes pré-achéménide et achéménide (figure 2^A), qui n'a pu être ponctuellement identifiée que dans le chantier 6, où l'on a dégagé une pièce rectangulaire de 2,45 × 3,80 m délimitée par des murs en pisé. Une grande jarre entière était enterrée dans le sol associé. Haute de 1,30 m, elle présente une lèvre en méplat dite en *manzhet*, caractéristique de la période achéménide. Comme les grosses jarres de stockage peuvent avoir une durée d'utilisation longue et que les tessons découverts à plat sur le sol sont typiques de la période hellénistique, il semble que l'occupation de la pièce ait

5. Certaines formes céramiques, comme les assiettes à lèvre aplatie, se rattachent plutôt à la période séleucide, tandis que d'autres, comme les plats à poisson et des vases à engobe gris-noir, seraient caractéristiques de la période gréco-bactrienne, même si les vases à décor moulés ou estampés qui y sont habituellement associés (Lyonnet 2010, p. 149) ne sont pas représentés. Des vases à décor incisé géométrique (figure 1^B) pourraient néanmoins, selon un examen préliminaire de B. Lyonnet, se rapprocher des vases mégariens.

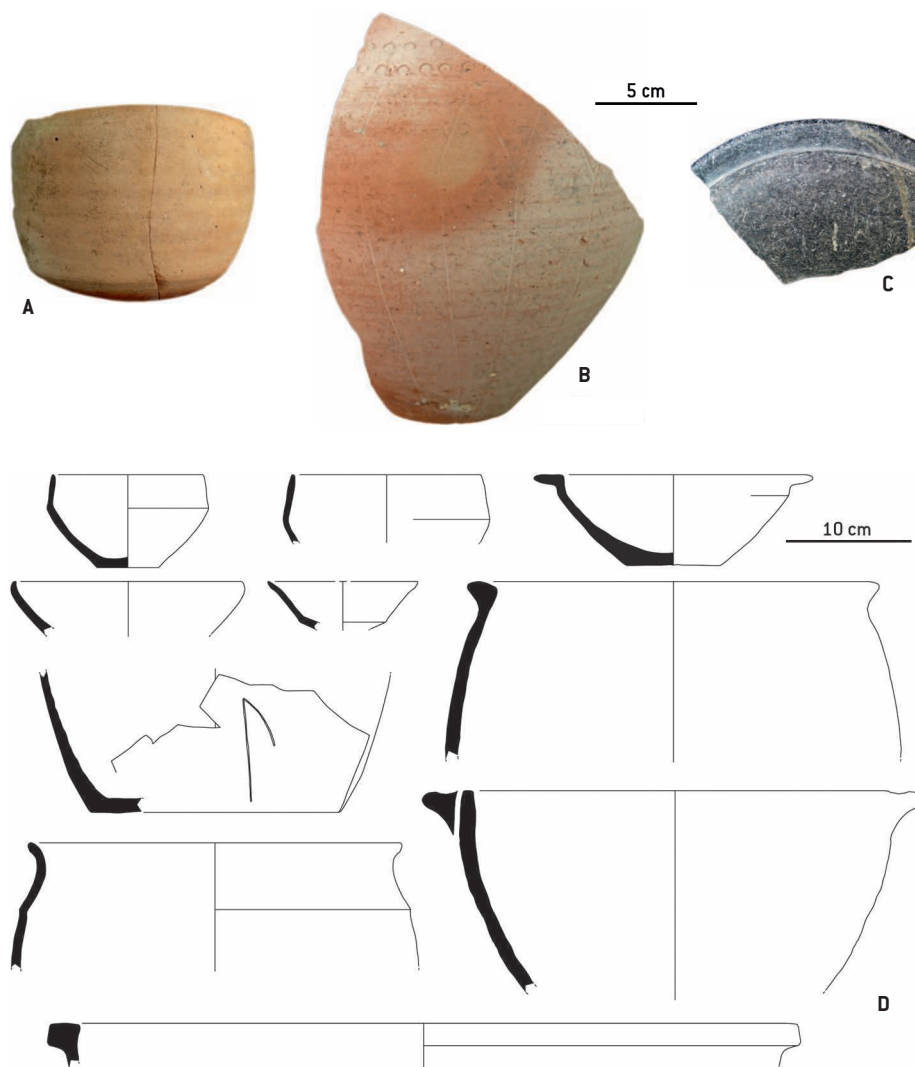


Figure 2 – A. Gobelet d'époque pré-achéménide/achéménide ; B. Jarre à décor incisé d'époque hellénistique ; C. Vase en pierre d'époque hellénistique ; D. Quelques céramiques d'époque hellénistique [© J. Lhuillier, MAFUz de Sogdiane].

eu lieu au début de la période hellénistique, peu de temps après la fin de la période achéménide. La pièce fouillée semble appartenir à un bâtiment plus vaste qui pourrait être le même que celui identifié grâce à la prospection magnétique.

Bien que la nature de l'occupation pré-achéménide / achéménide reste difficile à préciser en l'état actuel des recherches, les découvertes faites dans le chantier 1 montrent que le site a été entouré d'un mur d'enceinte depuis la période achéménide au moins, contrairement à ce qu'avaient laissé supposer les premières recherches sur le site.

Âge du fer ancien

L'occupation la plus ancienne remonte à l'âge du fer ancien, que la présence de quelques tessons permet d'identifier dans tous les chantiers ouverts. Cette période est représentée dans le chantier 5 par une tranchée orientée nord-est/sud-ouest (large de 1,30 m et profonde de 1-1,30 m, dégagée sur une longueur de 2,60 m). Cette tranchée semble avoir été creusée dans le sol vierge dès l'âge du fer ancien, car, comme l'attestent les trouvailles céramiques de son remplissage (céramique modelée peinte caractéristique de la période) et l'absence de tout tesson plus récent, aucun aménagement n'est venu ultérieurement perturber les couches en place. Le creusement de cette tranchée peut avoir eu pour objectif de prendre de la terre de construction, mais en raison de son emplacement en bordure du site, on peut également proposer d'y voir un simple canal ou bien la tranchée de fondation d'un mur, pourquoi pas lié à un aménagement défensif, qui n'aurait jamais été construit.

CONCLUSION

Les premiers travaux menés sur le site de Padayatak tépé confirment donc son potentiel. C'est en effet l'un des rares sites en Sogdiane à avoir été occupé apparemment sans hiatus de l'âge du fer ancien à l'époque hellénistique. C'est surtout le seul site de l'ensemble qu'il forme avec Sangir tépé et Uzunkyr à avoir été intensément occupé durant la totalité de cette même époque hellénistique. Le fait que cette période soit représentée par une épaisseur stratigraphique plus importante que sur les autres sites contemporains permet d'espérer de nombreux résultats sur cette période de l'histoire que l'on connaît bien mieux pour les territoires sogdiens au-delà des Portes de Fer. Bien que des mesures conservatrices et préventives aient été prises cette année pour la ralentir, l'érosion du site demeure importante et il est donc nécessaire d'en mener sans tarder une fouille approfondie.

REMERCIEMENTS

Les auteurs tiennent à exprimer leur plus sincère gratitude à Frantz Grenet, directeur de la Mission archéologique franco-ouzbèke de Sogdiane, qui a permis la réalisation de ce projet, ainsi qu'à Claude Rapin et Bertille Lyonnet pour leurs conseils toujours précieux. Ils adressent également leurs remerciements à Amriddin Berdimuradov, directeur de l'Institut d'archéologie de Samarkand, institution partenaire de cette recherche, et à Nabi Hušvaktov, directeur du musée Amir Timur de Shahr-i Sabz. Enfin, ils souhaitent exprimer leur reconnaissance à tous ceux qui ont participé à ce projet ou l'ont soutenu, en particulier Zafar Rahmanov et Ališer Alohunov (doctorants à l'Université de Ferghana), Sébastien Gondet (post-doctorant CNRS-UMR 5133), Zamira Koraeva (dessinatrice associée à l'Institut d'archéologie de Samarkand) et Julio Bendezu-Sarmiento (directeur de la MAFOuz-Protohistoire).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

CODELLA (K.)

2003 « Report on Current Research in Shari-Sabz, Uzbekistan », *Caucasus and Central Asia Newsletter, The Caucasus and Central Asia Program at the University of California*, 4, p. 26-27.

GRENET (Fr.)

2002 « Zoroastre au Badakhshan », *Studia Iranica*, 31, 2, p. 193-214.

KRAŠENINNIKOVA (N. I.)

1985 « Raskopki v Kitabskom rajone » [Fouilles dans la région de Kitab], *Arheologičeskie Otkrytiâ 1983 goda*, p. 533-534.

1986 « Drevnezemledel'českij oasis Ūzhnogo Sogda » [Une ancienne oasis agricole de Sogdiane méridionale], *Arheologičeskie Otkrytiâ 1984 goda*, p. 461.

HASANOV (M. H.)

1998 *Otchët ob arheologičeskikh rabotah na poselenijah Padaâtaktepa i Sangirtepa za 1997 god* [Rapport sur les travaux archéologiques sur les sites de Padayatak tépé et Sangir tépé en 1997], Rapport de fouille de l'Institut d'archéologie de Samarkand (inédit).

HASANOV (M. H.), MEHENDALE (S.)

2004 « Raskopki na Sangirtepa v Kaškadar'e » [Fouilles à Sangir tépé dans le Kashkardaria], *Arheologičeskie Issledovaniâ v Uzbekistane 2003 god*, p. 182-186.

LUŠPENKO (O. N.)

2000 « Keramičeskie komplekсы ranneželeznogo veka ūzhnogo Sogda (po materialam pamâtnikov Sangirtepa i Uzunkyr) » [Les complexes céramiques de l'âge du fer ancien de Sogdiane méridionale (d'après le matériel de Sangir tépé et Uzunkyr)], in T. G. ALPATKINA, O. N. INEVATKINA (dir.), *Srednââ Aziâ Arheologiâ Istorîâ Kul'tura*, Moscou, p. 81-83.

LYONNET (B.)

2010 « D'Ai Khanoum à Koktepe. Questions sur la datation absolue de la céramique hellénistique d'Asie centrale », in K. ABDULLAEV (ed.), *The Traditions of East and West in the Antique Cultures of Central Asia, Papers in Honor of P. Bernard*, Institut d'archéologie de Samarkand, Tachkent, p. 141-153.

MEHENDALE (S.)

2000 « New US-Uzbek Collaborative Archaeological Project in Uzbekistan », *Bulletin of the Asia Institute*, 11, p. 197-199.

OMEL'ČENKO (A. V.)

- 2004 «K voprosu o tehnike domostroitel'stva Srednej Azii v ellenističeskij period (po materialam poselenij doliny Kaškadar'i)» [Sur la question de la technique de construction des maisons en Asie centrale à la période hellénistique (d'après le matériel des sites de la vallée du Kashkadarya)], *Istoriâ Material'noj Kul'tury Uzbekistana*, 34, p. 62-68.
- 2006 «Keramičeskie komplekxy ellinističeskogo vremeni iz oblasti Keš (po materialam gorodiša Podaâtaktepa)» [Les complexes céramiques d'époque hellénistique de la région de Kesh (d'après le matériel du site de Padayatak tépé)], *Rossijskaâ Arkheologiâ*, 3, p. 137-142.

OMEL'ČENKO (A. V.), MAMADIEV (U.)

- 1999 «Raskopki gorodiša Padaâtaktepa v Kitabskom rajone» [Les fouilles du site de Padayatak tépé dans la région de Kitab], *Obšestvennye nauki v Uzbekistane*, 1-2, p. 72-75.

RAPIN (Cl.)

- Sous presse, «On the way to Roxane: the route of Alexander the Great in Bactria and Sogdiana (328-327 BC)», in G. LINDSTRÖM, S. HANSEN, A. WIECZOREK, M. TELLENBACH (dir.), *Zwischen Ost und West - neue Forschungen zum antiken Zentralasien*, *Archäologie in Iran und Turan*, 14, p. 43-82.

SAGDULLAEV (A. S.), LUŠPENKO (O. N.)

- 1989 «Novye dannye k izučeniû drevnesogdijskih poselenij» [Nouvelles données pour l'étude des établissements anciens de Sogdiane], *Obšestvennye nauki v Uzbekistane*, 12, p. 40-42.

SHAKED (S.)

- 2003 «De Khulmi à Nikhšapaya: les données des nouveaux documents araméens de Bactres sur la toponymie de la région (IV^e siècle av. n. è.)», *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 4, p. 1517-1535.